

D E S C R I P T I O N

D E

L'ESPÈCE DE SINGE

AUSSI SINGULIER QUE TRÈS RARE,

N O M M É

ORANG-OUTANG,

DE L'ISLE DE BORNEO.

*Apporté vivant dans la MÈNAGERIE*

D E

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME,

MONSEIGNEUR LE PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU,  
STADHOUDER HÉRÉDITAIRE, GOUVERNEUR, CAPL-  
TAINÉ GÉNÉRAL ET AMIRAL DES PROVINCES-  
UNIES DES PAIS-BAS, &c. &c. &c.

DÉCRIT ET PUBLIÉ PAR

A. V O S M A E R,

*Directeur des Cabinets d'Histoire Naturelle & de Curiosités, ainsi que de la  
Ménagerie de S. A. S. Mgr. le Prince d'ORANGE & de NASSAU,  
&c. &c. &c. Membre de l'Académie Impériale, Correspondant de  
l'Académie Royale des Sciences de Paris, & Membre de la  
Société des Sciences de Zélande à Vlissingue, comme  
aussi de la Société Hollandoise à Haerlem &c.*



A AMSTERDAM,

CHEZ PIERRE MEIJER,

MDCCLXXVIII.

DESIGNATION

NUMBER OF PAGES

ORIGINAL-COPY

OF THE ...

BY ...

A ...

...

...

# HISTOIRE NATURELLE

D E

## L'ORANG-OUTANG,

D E

### B O R N E O (\*).

**L'**Espèce admirable de Singe, appelée en Asie *Orang-Outang*, nom qui signifie *Homme-Sauvage*, & qui sert à prouver, que les Indiens même découvrent, dans ce singulier animal, des propriétés analogues à l'Homme, a été si souvent, quoique très défectueusement décrite, par tant de Naturalistes & de Voyageurs, que nous pourrions encore augmenter de plusieurs la nombreuse liste que Mr. de BUFFON en rapporte: Mais jugeant que les citations de tout ce qui n'appartient pas directement à un objet, dont on se propose de faire la description, causent plus de confusion qu'elles ne fournissent de lumières à cet égard, nous ne nous attacherons ici qu'à ceux de ces Auteurs, qui pa-

roif-

(\*) TULPIUS, *Satyrus Indicus*. *Orang-Outang*. *Observat. Med. lib. 3. Cap. 56.*  
fig. *ibid.*

Idem, *la Traduction Holl. Geneeskundige Waarnemingen*, pag. 37. & fig. 7  
*jointes. Edit. de 1740. in 8°.*

TYSON, *Orang-Outang, sive Homo Sylvestris ou Pygmée. Lond. 1699. 4°.*  
fig. 1, 2. &c.

EDWARDS, *l'Homme Sauvage. Glanures Tom. I. pag. 6. fig. 213.*

BUFFON, *Focko. Hist. Nat. Tom. XIV. pag. 43. Tab. 1.*

LINNÉE, *Satyrus Simia ecaudata ferruginea, lacertorum pilis reversis, natibus testis. Syst. Nat. Edit. XII. pag. 34. N° 1.*

HOUTTUIN, *Satyrus. Aap zonder staart, van onderen kaal, Singe sans queue, pélé en-dessous. (Cette dernière circonstance est rapportée d'après la Xme. Edit. de LINNÉE) Natuurlyke Historie, I. Deel. I. Stuk, bladz. 354. Tab. VI. fig. 1.*



roissent avoir eu pour but le même sujet que nous avons eu, vû & pu observer vivant dans toutes les circonstances. Ainsi nous rejettons, en ce point, la misérable Figure qu'en a donnée le docte & célèbre BONTIUS (a), avec les récits d'autres Ecrivains, qui ont tellement exagéré le merveilleux de cet animal, aussi bien que sa grandeur réelle, que pouvant à peine discerner les degrés de différence, on seroit presque tenté de le confondre avec l'Homme.

Celui que le célèbre Bourguemaître TULP a décrit, & qui étoit un Africain d'Angola, donné en présent, environ l'année 1640, à SON ALTESSE SERÉNISSIME LE PRINCE FREDERIC-HENRI, approche le plus, à notre avis, du sujet de la présente description, tant par sa conformation, que par ses propriétés & par sa taille. Seulement on pourroit dire, en voyant les bras & les jambes de celui de TULP, que ces parties étoient plus grosses & plus charnuës, du moins suivant la Figure, qui porte des marques d'authenticité. Les pieds de devant & de derrière, dans ce sujet, nous paroissent cependant un peu trop courts, & les doigts trop effilés.

Le Docteur TYSON a donné, en 1699, une ample description, en Anglois, sans doute du même animal, mais aussi de l'Afrique, & l'a enrichie de huit différentes Planches. Dans les deux premières nous voyons tout l'animal, qui étoit un mâle, représenté tant par devant que par derrière. Mais il nous paroît que le Dessinateur n'a pas bien réussi dans quelques parties. Les oreilles sont trop grandes & trop écartées, le nez est beaucoup trop élevé, le gros orteil, des pieds de derrière est trop long, & pourvu d'un ongle, que nous n'avons pas trouvé en trois de nos sujets. Les deux Planches suivantes montrent l'animal tant par devant que par derrière avec ses muscles: La cinquième en expose le Squelette, & les trois dernières, les parties internes.

Ces

(a) BONTIUS, *Hist. Nat. Ind.* pag. 84. fig. *ibid.*

Ces Figures anatomiques sont fort vantées par Mrs. de BUFFON & plusieurs autres ; & Mr. DAUBENTON, dont les exactes anatomies d'animaux n'ont point encore trouvé leurs semblables, les a même empruntées dans sa description.

Mr. EDWARDS donne, dans son Ouvrage sur l'Histoire Naturelle des Animaux, dont nous parlerons plus bas, la description & la figure aussi certainement de cette même Espèce, qu'il semble tenir pour Africaine. La Figure en est assez bonne, en tant qu'elle n'a point été prise sur un sujet vivant; elle représente aussi le gros orteil des pieds avec un ongle, que notre Espèce Asiatique n'a pas, ainsi que nous venons de le dire.

Enfin, Mr. de BUFFON a employé tout le discernement & tout le soin imaginables, pour nous faire connoître cet animal équivoque, en rapportant, à cet effet, tout ce qu'en ont dit les Auteurs les plus distingués. Il décrit l'Espèce qu'il a vuë, sous le nom de *Jocko*, & paroît lui donner de même, dans sa description historique, l'ongle au gros orteil des pieds de derrière. Mr. DAUBENTON le dit également originaire d'Afrique, du côté d'Angola. Il se pourroit donc que cet ongle fût un caractère distinctif entre les Africains & les Asiaticques. La Figure que Mr. de BUFFON donne du *Jocko*, & qu'il juge être la même que celle de TULP, de TYSON & d'EDWARDS, ne quadre nullement avec les Figures de ces Auteurs, lesquelles approchent davantage de notre sujet Asiatique, & s'il y a des différences, elles ne sont peut-être à attribuer qu'à l'idée, ou qu'au point de vuë des Dessinateurs. La face de son *Jocko* est trop humaine, en ce que l'on a représenté le nez trop élevé, & les lèvres beaucoup trop grosses. Les oreilles paroissent aussi trop grandes, & les paumes des mains ou des pieds de devant, un peu trop raccourcies. Après avoir allégué les quatre principaux Auteurs, qui ont expressément traité cet objet, nous jugeons nécessaire, (avant que de communiquer l'Histoire Naturelle & la Description de notre sujet) de faire encore suivre ici quelques



remarques, auxquelles pouvoient suffisamment nous donner lieu l'occasion commode de considérer notre sujet, & le tems que nous l'avons eu sous les yeux.

L'*Orang-Outang*, qui fait le sujet de cette Dissertation, est certainement de la même Espèce que celui qui fut présenté à SON ALTESSE SÉRÉNISSIME FREDERIC-HENRI, PRINCE D'ORANGE ET DE NASSAU, décrit par Mr. TULP, & ainsi le second qui aît été vû vivant en Hollande. Les Auteurs, que nous venons de citer, font, ou paroissent être dans l'idée, que les animaux de cette Espèce étoient encore fort jeunes, & n'avoient pas toute leur cruë; mais j'ai quelques raisons d'en douter. D'où vient donc que tous ces sujets n'ont, au plus, que la longueur de deux bons pieds ou deux pieds & demi, comme a eu le nôtre, & que l'on ne nous en aît point apporté de plus grands, qui par leur riche taille seroient assurément encore bien plus dignes d'admiration? Celui que j'entreprends ici de décrire a été plusieurs fois mesuré par moi, dès son arrivée, & sa hauteur, dressé debout, étoit de deux pieds & demi Rhénaux; lorsqu'il me fut apporté mort, j'en pris de nouveau la mesure, étendu convenablement; & je fus étonné de le trouver un peu raccourci, plutôt qu'allongé; preuve évidente qu'il n'avoit point crû dans l'espace de sept mois qu'il a vécu ici. J'avouë qu'aux marques extérieures l'on ne peut pas toujours juger sûrement de l'âge, sur-tout dans les animaux; autrement l'aspect extérieur, & principalement les dents, qui étoient fort grosses & parfaitement formées, n'indiquoient nullement un animal qui n'avoit pas achevé sa croissance. Mais pourquoi nous arrêter ici à des conjectures, tandis que nous avons à nous promettre des observations anatomiques de la part de Mr. le Professeur P. CAMPER, qui, dès l'année 1770, a reçu, de Borneo, dans de l'esprit de vin, une femelle de cette Espèce, telle que la nôtre, qu'il a disséquée, mise en Squelette, & sur laquelle il donna la même année, à ses Disciples, des Leçons publi-

publiques, dont nous possédons une Copie? Les intestins avoient été tirés de son sujet, pour le mieux préserver de la corruption; mais nous avons tâché de lui réparer ce défaut dans deux envois de différens sujets. Ce Professeur a déjà examiné les organes de la voix & quelques autres parties de son premier sujet, dont il a traité dans ses Leçons anatomiques, & même dans des Lettres qu'il a écrites tant à Mr. de BUFFON (*b*) qu'à moi (*c*), où il s'efforce de prouver, que les organes de la voix sont absolument destitués de la faculté d'articuler des paroles. Mr. CAMPER dit aussi, dans sa Leçon collégiale, que le gros os de la mâchoire inférieure, en son sujet, étoit sans ongle.

Quant à la question, qui m'a souvent été faite, si cette Espèce est le véritable *Orang-Outang*, j'avouë que j'en ai ci-devant toujours fort douté, jusqu'à ce que j'eussé vu le nôtre. Trop préoccupé des idées que les Auteurs, comme le sçavant BONTIUS & autres (dont quelques-uns en ont presque fait un Homme) nous donnoient de sa forme, de sa grandeur de cinq à six piés, & de sa marche debout, ainsi que l'Homme, ces idées & ces notions de Personnages distingués conservoient quelque ascendant sur mes doutes: Je cherchois l'Homme dans la Bête; comme j'avois si souvent (& tout récemment encore) trouvé la Bête dans l'Homme. Mais maintenant, par l'examen de la créature vivante, que j'ai tenuë, à cet effet, près de moi, pendant un mois, je me trouve convaincu, puisque ce sujet, quoiqu'étant & restant un Singe, diffère trop des autres Singes à quelques égards & même par son naturel. Les impressions qu'avoient reçuës mes idées, de la forme, de la taille & la marche debout, s'effacèrent ainsi peu à peu dans l'examen de notre sujet; car que fait proprement la grandeur, que fait la forme imaginaire & peut-être chimérique, que fait même la marche debout? Ne voyons-nous

(*b*) *Supplément à l'Histoire Naturelle, Tom. III. pag. 144.*

(*c*) *Lettre à moi écrite, le 4 Mai 1771.*



nous pas journallement, à nos Foires, exécuter ceci par de petits Singes de l'Espèce la plus commune, qui y sont dressés? Tout bien considéré, que cela fait-il à l'affaire, ou pour la décision de la question, si ce sujet est le véritable *Orang-Outang* ou non? Il n'y a que peu d'années & même encore en dernier lieu, que l'on a vu un Singe d'une Espèce assez commune, faire ses exercices en marchant debout sur la corde. Quel étonnement ne causa-t'il point lorsque monté sur la corde & assis entre les bâtons croisés, il tendit de son propre mouvement ses pieds de derriere pour les faire frotter de craie en-dessous? Ensuite prenant le balancier dans ses pattes de devant, on le vit courir sur la corde & exécuter d'autres tours d'adresse avec une merveilleuse exactitude, aussi bien que le plus habile Danseur de corde. On a vu l'Eléphant, des Chevaux, des Chiens & plusieurs autres animaux très différens, montrer une aptitude admirable dans les tours qu'on leur avoit appris; & le petit Sérin, que l'on a fait voir à quelques-unes de nos Foires, est, de tous, celui qui m'a le plus surpris. Mais il faut, en tout ceci, distinguer les arts d'éducation des fonctions réelles & naturelles de l'animal, & tâcher de découvrir par-là le degré d'intelligence qui lui est propre; mais, pour cet effet, il seroit certainement besoin d'observer l'état naturel & la façon de vivre de ces animaux dans les Bois. Il ne s'agit donc ici que de savoir si nous trouvons, dans cette créature, des caractères, tant dans la forme que dans le naturel, qui le distinguent en quelque façon des Singes communs, & qui le rapprochent aussi *en quelque façon* de l'Homme? Nous pensons, avec le célèbre Médecin TULP, pouvoir répondre à l'affirmative, attendu que, suivant l'anatomie de TYSON, il y a, dans celui-ci, des parties qui ont plus de rapport avec celles du Corps humain, & que, d'ailleurs, plusieurs de ses fonctions réelles indiquent des traces d'humanité. Au reste s'il s'en trouve quelque Espèce encore plus voisine de l'Homme, c'est ce dont on a suffisamment lieu de douter, comme mes Lecteurs



le verront plus amplement ci-dessous; du moins quoique j'aie écrit nombre de Lettres aux Indes Orientales & Occidentales, dans l'espace d'une vingtaine d'années, pour m'en informer & le demander, l'on n'a pu encore m'en procurer d'autre que celui-ci.

Outre les deffunts Gouverneurs des Indes, Messieurs MOSSEL & VAN DER PARRA, à la politesse & complaisance desquels le Cabinet a de très grandes obligations, & qui m'ont plus d'une fois assuré qu'il ne se trouvoit point d'*Orang-Outang* qui eût les propriétés & la grandeur, que lui donnent communément divers Auteurs anciens & modernes; outre le témoignage de ces Messieurs, dis-je, Mr. W. DE HOGENDORP, Résident à Rembang, (qui a bien voulu se charger expressément de prendre des informations à cet égard) me marquoit, par une Lettre en date de Batavia le 13 Mai 1774, ce qui suit. „ Tout ce que je puis  
 „ vous dire, c'est que l'*Orang-Outang*, de la grandeur que vous  
 „ me l'avez dénoté, n'a jamais été vu ici & l'on doute même  
 „ qu'il existe. On a bien ici quelquefois des *Orangs-Outangs* de  
 „ moindre grandeur; mais actuellement il n'y en a aucun”. C'est  
 ce qu'il me confirma par une autre Lettre du 25 Septembre de la même année, écrite en François & de la teneur suivante:  
 „ En attendant, Monsieur, j'ai l'honneur de vous envoyer un  
 „ *Orang-Outang*, non tel que vous m'en avez demandé de cinq  
 „ pieds, qu'on doute pouvoir trouver, mais un qu'on dit être  
 „ assez joli, & qui a de l'esprit comme un Démon. J'ai fait  
 „ écrire, par un de mes amis, à *Banjer-Massin*, pour voir si l'on  
 „ peut m'en procurer un grand; &, dût-il couter mille écus,  
 „ vous l'aurez, s'il est à trouver. Monsieur DE BUFFON, tout  
 „ grand Homme qu'il est, me paroît battre la campagne dans  
 „ son Article des *Orangs-Outangs*; celui dont parle TULP, étoit  
 „ du Nouveau Monde”. Peu de tems après Mr. DE HOGENDORP m'écrivit encore, que, par un bonheur singulier, il pouvoit m'envoyer deux *Orangs-Outangs* vivans; mais ils sont morts  
 B l'un

l'un & l'autre dans le trajet, malgré tous les soins qu'on en avoit pris à bord du Navire; & des deux l'on n'en a pu conserver qu'un dans l'esprit de vin, ou l'Arak, lequel m'est aussi parvenu. Ce fujet, ici mesuré debout, n'avoit pas encore la hauteur de deux pieds Rhénaux; l'autre n'étoit guères plus grand suivant les avis que j'en ai reçus. Dans une Lettre ultérieure du 30 Novembre de la même année, Mr. DE HOGENDORP me disoit: „ Je me flatte que vous aurez reçu vivans les deux „ *Orangs-Outangs* &c. Je crains bien, Monsieur, que je ne „ pourrai point vous envoyer un *Orang-Outang*, tel que Monsieur DE BUFFON le décrit, & que vous souhaiteriez l'avoir. „ Voici ce qu'écrivit, à Monsieur VAN DER BEKE, (à qui j'avois „ donné la commission de s'informer, chez son Parent, après un „ si grand *Orang-Outang*,) Monsieur PALM, Résident de *Banjer-Massin*, ce qui vous prouvera que j'ai faisi l'occasion d'en „ avoir un, si la chose est possible:

*Extrait de la Lettre.*

„ Pour ce qui concerne l'*Orang-Outang* que vous demandez, „ j'ai été moi-même tout exprès à *Cajoetangie*, & j'ai prié le „ PRINCE très-instamment de m'en faire avoir un s'il étoit „ possible; Il m'a aussi promis d'ordonner des recherches à cet „ effet; mais en me témoignant qu'il est très rare de trouver „ de ces animaux de la grandeur que vous marquez, savoir de „ 5 pieds. Aussi les plus vieux Habitans m'assurent-ils n'avoir „ jamais entendu parler d'aussi grands *Orangs-Outangs*. Cepen- „ dant j'ai donné commission de côté & d'autre ~.

Si l'on ajoute à ces avis, qui m'ont été communiqués, les remarques suivantes, savoir, que les *Orangs-Outangs* de TULP, de TYSON, d'EDWARDS & de Mr. DE BUFFON n'ont eu tous que la grandeur de deux pieds à deux & demi; Que celui qui me fut envoyé, en 1773, le premier en liqueur, par  
Mr.



Mr. VAN DER PARRA, en son vivant Gouverneur de Batavia, n'avoit auffi pas plus de deux bons pieds : Que les deux, expédiés en 1774, par Mr. DE HOGENDORP, étoient même au-deffous de deux pieds ; Que celui, qui fait le fujet de cette Dissertation, n'a eu que deux pieds & demi de hauteur : Que celui que Mr. CAMPER reçut en 1771 des Indes Orientales, fuisant mes avis, étoit encore plus petit ; & qu'enfin celui que Mr. le Professeur ALLAMAND reçut il y a quelques années, n'avoit qu'environ la même grandeur ; tout cela me paroît fuffifamment prouver la vérité de mon affertion, qu'il ne fe trouve aux Indes Orientales point d'autre ni de plus grande Efpèce d'*Orang-Outang* que celui que nous allons décrire : car quant au dire du PRINCE DE CAJOETANGIE, que ces animaux, de la grandeur de cinq pieds, fe trouvent rarement, je penfe qu'à cet égard il ne faudroit prévaloir fur celui des plus vieux Habitans, comme probablement mieux instruits ; & ceux-ci témoignent n'avoir jamais entendu parler de fi grands *Ourangs-Outangs* (a). Que l'on ajoute à tout cela notre propre obfervation, dont nous venons de faire mention, favoir que nous avons, à l'arrivée de cet *Orang-Outang*, mefuré fa véritable grandeur avec toute l'attention poffible, & trouvé, que, dreflé debout, il ne paffoit pas les deux pieds & demi Rhénans ; & qu'après fa mort l'ayant mefuré de nouveau, dans la même attitude, encore avec la plus fcrupuleufe exactitude, nous fûmes furpris de le trouver tant foit peu raccourci ; de forte que, pendant les fept mois de fon féjour ici, cet animal n'eft pas grandi le moins du monde ; ce qui feroit certainement arrivé d'une façon fenfible s'il eût été jeune & dans

(a) Après avoir achevé cette Description, nous avons eu la fatisfaction de rencontrer Mr. DULÉZ, natif de Berne, en Suiffe, qui a fervi pendant quelques années comme Officier Militaire à Borneo, d'où il eft revenu depuis peu de tems. En lui montrant cet *Orang-Outang* au Cabinet du Prince, il m'affura en avoir bien vu de plus petits de la même Efpèce, mais jamais de plus grands ; ajoutant que ces animaux n'y font pas même fort communs.

dans sa croissance, ainsi que nous l'avons observé à l'égard de plusieurs autres animaux de la Ménagerie: Et pourquoi donc, encore une fois, n'en a-t-on point apporté de plus grands, comme d'autres Espèces de Singes plus connus, puisque la grandeur frappe toujours davantage? De tous les dix *Orangs-Outans* spécifiés ci-dessus, quelques-uns ont eu moins, mais aucun, que je sache, n'a eu plus de deux pieds & demi de hauteur. Le Docteur BONTIUS ne dit rien de la véritable grandeur de son *Orang-Outang*, mais aussi ne donne-t-il aucun sujet de penser qu'il aît été plus grand. Si maintenant, à ces onze exemples de grandeur de ces animaux, nous ajoutons le témoignage de Messieurs DE HOGENDORP, VAN DER PALM, & DULE'Z, de même que notre observation, que celui de la Ménagerie du Prince, après un séjour de sept mois, n'est point grandi du tout, l'on n'aura pas moins de quatorze ou quinze observations d'*Orangs-Outangs* tant Afiatiques qu'Africains, qui prouvent contre la prétenduë grandeur de cinq à six pieds que quelques Ecrivains donnent à ces animaux.

Après avoir ainsi, pendant plus de vingt ans, employé vainement tous mes efforts pour découvrir le véritable (*b*) *Orang-Outang*, à quoi Mrs. les Gouverneurs MOSSEL & VANDER PARRA, aussi-bien que Mr. DE HOGENDORP, se sont donné toutes les peines imaginables, il réussit, enfin, à Mr. O. L. HEMMY, Second & Maître-Marchand du Cap de Bonne-Espérance (mort depuis, à mon grand regret) de m'envoyer, vivant, cet *Orang-Outang* pour la Ménagerie du Prince. Suivant une Lettre que Mr. HEMMY m'écrivit en même tems, en date du 29 Février 1776., il l'avoit reçu, depuis un an, de son Fils, Mr. G. HEMMY, Second-Marchand à Batavia, avec quelques particularités touchant

le

(*b*) Nous disons ici, le véritable *Orang-Outang*, comme ayant auparavant été mis, par divers Auteurs, dans l'idée commune, que c'étoit un animal presque de la figure & de la grandeur de l'Homme; sur ce pied nous cherchions une telle Créature, & si nous ne l'avons point trouvée, c'est assurément parce qu'elle n'existe pas.



le naturel de l'animal, dont nous parlerons tantôt; & qu'il étoit venu de *Banjer-Massin* dans l'Isle de Borneo.

Le 29 Juin de l'année passée 1776, l'on m'informa de son heureuse arrivée. Charmé de cette agréable nouvelle & de voir pour la première fois un animal si rarement apporté vivant ici, j'ordonnai de le placer le plus près de moi qu'il seroit possible, pour avoir occasion de l'examiner à mon aise. Après l'avoir ainsi gardé tout un mois, se portant parfaitement bien, je me vis obligé de l'envoyer à la Ménagerie, à cause de l'affluence des curieux, qui augmentoit de jour en jour à un point, qu'il n'étoit pas possible de le tenir près de moi plus longtems. A l'égard de son naturel & de ses autres propriétés, voici ce que nous pouvons en marquer avec certitude.

Comme c'étoit une femelle, nous avons apporté la plus grande attention à nous assurer si elle étoit sujette à l'écoulement périodique, sans rien pouvoir découvrir à cet égard. En mangeant elle ne faisoit point de poches latérales au gosier, comme toutes les autres Espèces de Singes. Elle étoit d'un si bon naturel, qu'on ne lui vit jamais montrer la moindre marque de mechanceté ou de fâcherie; on pouvoit sans crainte lui mettre la main dans la bouche. Son air extérieur avoit quelque chose de triste, qui ne se remarquoit pourtant point dans toutes ses autres circonstances. Elle aimoit la compagnie sans distinction de sexe, donnant seulement la préférence naturelle aux gens qui la soignoient journellement & qui lui faisoient du bien, qu'elle paroïssoit affectionner davantage. Souvent lorsqu'ils se retiroient, elle se jettoit à terre, étant à la chaîne, comme au desespoir, poussant des cris lamentables, & déchirant par lambeaux tout le linge qu'elle pouvoit attraper, dès qu'elle se voyoit seule. Son Garde ayant quelquefois la coutume de s'asseoir auprès d'elle à terre, elle prenoit, d'autres fois, du foin de sa litière, l'arrangeoit à son côté, & sembloit, par toutes ses démonstrations, l'inviter à s'asseoir auprès d'elle. Un jour je le trouvai dans un

terrible embarras. L'animal, attaché à une grosse chaîne, fixée par un anneau à une longue barre de fer verticale, avoit saisi cet homme, qu'il tenoit comme immobile, debout, collé contre sa poitrine, le serrant fermement entre ses pattes de devant & de derrière, sans qu'il fût possible de lui faire lâcher prise. Cependant lui ayant présenté quelques fraises sur une assiette, il descendit enfin pour les manger, & laissa-là son homme, qui me dit que s'étant assis près de lui, le Singe, monté sur ses genoux, l'avoit ainsi embrassé, sans lui faire aucun mal, & le tenoit déjà depuis quelque tems dans cette situation, lorsque j'arrivai fort à propos pour le délivrer, un moment après qu'il se fût relevé, non sans beaucoup de peine.

La marche ordinaire de cet animal étoit à quatre pieds, comme les autres Singes; mais il pouvoit bien aussi marcher debout sur les pieds de derrière, &, muni d'un bon bâton, il s'y tenoit appuyé souvent fort longtems; Cependant il ne posoit jamais les pieds à plat, à la façon de l'Homme, mais recourbés en dehors, de sorte qu'il se soutenoit sur les côtés extérieurs des pieds de derrière, les doigts retirés en dedans; ce qui dénotoit une aptitude à grimper sur les arbres. Il étoit attaché à une espèce de collier de cuir, fermé d'un petit cadenas, avec une assez longue chaîne, & logé dans un galetas sous un toit fort élevé. Un matin que nous étions venus le visiter, nous le trouvâmes déchainé, s'étant ôté ce collier en le tirant par dessus sa tête; & nous le vîmes monter, avec une merveilleuse agilité, contre les poutres & les lattes obliques du toit, tandis que quatre hommes mirent plus d'une heure à le rattrapper & à lui passer le collier par dessus la tête. A cette occasion où je voulus assister moi-même, nous remarquâmes une force extraordinaire dans ses muscles; on ne parvint qu'avec beaucoup de peine à le coucher sur le dos, deux hommes vigoureux eurent chacun assez à faire à lui serrer les pieds, l'autre à lui tenir la tête, & le quatrième à lui repasser le collier par dessus la tête & à le fermer mieux. Dans cet état de liberté,

l'animal



l'animal avoit entr'autres ôté le bouchon d'une bouteille contenant un reste de vin de Mallaga, qu'il but jusqu'à la dernière goutte, & remit ensuite la bouteille à sa même place.

Il mangeoit presque de tout ce qu'on lui présentoit. Sa nourriture ordinaire étoit du pain, des racines, en particulier des carottes jaunes, toutes sortes de fruits sur-tout des fraises, mais il paroïssoit singulièrement friand de plantes aromatiques, comme du persil & de sa racine. Il mangeoit aussi de la viande bouillie ou rôtie & du poisson. On ne le voyoit point chasser aux Insectes, dont les autres Espèces de Singes sont d'ailleurs si avides. Lui ayant une fois donné une grosse Araignée & une grosse Mouche, il les écrasa l'une & l'autre entre les dents, comme pour les goûter, & les rejetta tout de suite: Je lui présentai de même un Moineau vivant; il prit la ficelle attachée au pied de l'oiseau, qui commençant à voler lui causa beaucoup de peur, & lorsque se sentant manier trop grossièrement, le Moineau l'eût piqué au bras, il en fut encore plus effrayé, & parut y être très sensible. Enfin, l'ayant pincé à mort, il lui arracha quelques plumes du corps, y mordit, en goûta la chair & le rejetta bien vite. Dans la Ménagerie & lorsqu'il étoit déjà fort malade, je l'ai vu manger une fois tant soit peu de viande crüe, mais sans aucune marque de goût. Je lui donnai un œuf crud, qu'il ouvrit des dents, & le suçà tout entier avec beaucoup d'appétit. Suivant les avis du Cap, il y avoit vuïdé quelques pots remplis de couleur; mêts dont il s'étoit trouvé fort indisposé; mais au moyen d'une bouteille d'huile douce qu'on lui fit prendre, & de quelques lavemens onctueux, il se rétablit très promptement. Le rôti & le poisson étoient ses alimens favoris. On lui avoit appris à manger avec la cuillière & la fourchette. Quand on lui donnoit des fraises sur une assiette, c'étoit un plaisir de voir comment il les piquoit une par une & les portoit à la bouche avec la fourchette, tandis qu'il tenoit de l'autre main ou patte l'assiette ou la soucoupe. Sa boisson ordinaire étoit l'eau; mais il buvoit

voit très volontiers toutes sortes de vin, & principalement le Mallaga. Lui donnoit on une bouteille, il en tiroit le bouchon avec la main, & hûvoit très bien dehors de même que hors d'un verre à bière, & cclà fait, il s'effuyoit les lèvres comme une personne, soit simplement avec la main, ou avec un linge. Après avoir mangé, si on lui donnoit un cure-dent, il s'en servoit au même usage que nous. Il tiroit fort adroitement du pain & autres choses hors des poches. On m'a assuré qu'étant à bord du Navire il couroit librement parmi l'Equipage, jouoit avec les Matelots, & alloit quérir comme eux sa portion à la cuisine.

A l'approche de la nuit il alloit se coucher; & les dispositions qu'on lui voyoit faire pour prendre son repos avoient quelque chose de plus étonnant encore, que sa façon de manger & de boire. Il ne dormoit pas volontiers dans sa loge, de peur, à ce qu'il me parut, d'y être enfermé. Lors donc qu'il vouloit se coucher, il arrangeoit le foin de sa litière ordinaire, le secouoit bien, en apportoit davantage pour former son chevet, se mettoit le plus souvent sur le côté, & se couvroit chaudement d'une couverture, étant fort frilleux, quoique déjà accoutumé au Cap à un climat plus froid que celui des Indes Orientales. De tems en tems nous lui avons vu faire une chose, qui nous surprit extrêmement, sur-tout la première fois que nous en fûmes témoins. Ayant préparé sa couche à l'ordinaire, il prit un lambeau de linge qui étoit auprès de lui, l'étendit fort proprement sur le plancher, mit du foin dans le milieu, & relevant les quatre coins du linge par dessus, porta ce paquet avec beaucoup d'adresse sur son lit, pour lui servir d'oreiller, tirant ensuite la couverture sur son corps. De jour il dormoit par intervalles, mais pas longtems. Bien souvent étant accroupi il s'affubloit d'un habillement qu'il se passoit sur la tête, quelquefois aussi seulement au col, & autour du corps, pour se garantir du froid, quoique ce fût en été & qu'il fût fort chaud; ce qui lui donnoit une comique figure. Une fois me voyant, avec beaucoup



coup d'attention , ouvrir à la clef , & refermer ensuite le cadenas de sa chaîne , il faisoit un petit morceau de bois , qui se trouvoit près de lui , le fourra dans le trou de la serrure , le tournant & retournant en tous sens , & regardant si le cadenas ne s'ouvroit pas. Comme l'animal étoit attaché par une forte chaîne à une longue barre de fer , contre laquelle il montoit quelquefois trop haut , jusques sur une des poutres du toit , je fis , pour l'empêcher , clouër au plancher , par un crampon de fer , un des anneaux de la chaîne ; surquoi ayant arraché , je ne fais comment , un gros clou de cinq pouces de longueur de l'un des ais de sa loge , il essaya de tirer le crampon , se servant de ce clou précisément comme d'un levier à cet effet.

Un jour on lui donna un petit Chat encore fort jeune ; il le flaira par-tout , principalement au derrière , ( ainsi qu'il l'avoit fait au Moineau , & qu'il le faisoit presque de tout ce qu'on lui présentoit ) mais le Chat , trop rudement traité , lui ayant égratigné le bras , il le jeta de côté , regardant sa blessure , & ne voulut plus toucher cette petite bête.

Quand il avoit uriné sur le plancher de son gîte , il prenoit quelquefois un chiffon de toile , & l'essuyoit fort proprement. Une fois on lui a vu recevoir son eau dans sa main ou patte , & la boire , quoiqu'il eût étanché sa soif peu de momens auparavant.

D'abord en arrivant on l'avoit placé dans une chambre , auprès d'une Armoire de bois de Noyer ; souvent il prenoit un de ses chiffons , avec lequel il enlevoit soigneusement la poussière qui s'attachoit sur le pied de l'Armoire.

Quand des Cavaliers en bottes venoient le voir , il se servoit quelquefois aussi d'un petit balai à cendres , qui se trouvoit près de lui , pour nettoyer proprement leurs bottes. Il déboucloit de même les souliers des Spectateurs , avec autant d'adresse qu'un Domestique pouvoit le faire.

Tous nœuds faits en corde ou autrement , quelque ferrés & redoublés qu'ils fussent , il savoit fort habilement les défaire avec

les doigts , ou , s'ils tenoient trop ferme , avec les dents ; mais il ne paroiffoit point avoir de l'intelligence pour les former.

Lorsqu'il vouloit avoir quelque chose à quoi ses mains ou pattes de devant ne pouvoient atteindre , il se couchoit tout de son long sur le dos , à terre , & faifissoit l'objet avec les pieds de derrière étendus ; & quelquefois il se servoit aussi , à cet effet , d'une longue bande de toile , dont il frapport l'objet jusqu'à ce qu'il fût à sa portée.

Ayant un verre , ou un baquet dans une main , & un bâton dans l'autre , on avoit bien de la peine à le lui ôter , s'esquivant & s'eskrimant continuellement du bâton pour le conserver.

Jamais on ne l'entendoit pousser quelque cri , si ce n'est lorsqu'il se trouvoit seul , & pour lors c'étoit d'abord un son approchant de celui d'un jeune Chien qui hurle ; ensuite il devenoit très rude & rauque ; ce que je ne puis mieux comparer qu'au bruit que fait une grosse scie en passant à travers le bois.

Nous avons déjà remarqué que cet animal avoit une force extraordinaire ; mais elle étoit sur-tout apparente dans les pattes de devant , ou mains , dont il se servoit à tout , comme font toutes les autres Espèces de Singes , pouvant lever & remuer de très lourds fardeaux.

Ses excréments , lorsqu'il se portoit bien , étoient en crottes ovales.

Une propriété des plus singulières , & que je ne sache pas avoir encore été observée en aucun autre animal que celui-ci , c'est la suivante :

Etant à la Ménagerie , en bonne santé , quelqu'un lui cracha dans la main ou patte ; il regarda la salive & la lécha , puis en rassemblant lui-même dans sa bouche , on la lui vit cracher également dans sa main , aussi naturellement qu'une Personne pouvoit le faire. Sa salive étoit écumante comme celle de l'Homme. Cette découverte casuelle m'a été communiquée par mon savant Ami , Mr. L. TAK , Docteur en Médecine à Leide.

Après



Après avoir, comme je l'ai dit, gardé soigneusement près de moi cet étonnant sujet, pendant quatre semaines, je l'envoyai, le 28 *Juillet* de la même année, avec toutes les précautions possibles, en un logis expressément préparé pour lui dans la Ménagerie. Au bout de quelques mois, qu'il s'étoit assez bien porté, la pauvre bête devint malade en *Novembre*, (selon le fort qui semble être attaché à cette Ménagerie) tremblant de tout son corps, & ayant une forte dyffenterie: Une petite dose de Rhubarbe, qu'on lui fit prendre, parut tout rétablir: Mais cela ne fut pas de longue durée; &, bientôt après, l'animal tomba dans une maladie de langueur & de consommation, dont il mourut le 22 *Janvier* 1777. Suivant les rapports, il avoit, peu de tems auparavant, poussé de grands gémissemens, qui furent suivis du râlement à la gorge, & de quelques derniers sours, après avoir ici vécu l'espace d'environ sept mois.

Nous pourrions ici convenablement passer, suivant la coutume, à notre propre Description de ce véritable *Orang-Outang*, si certaine remarque de Mr. G. FORSTER, dans la 2de. Partie de son Voyage autour du Monde, publié à Londres, en Anglois, en 1777, ne nous paroïssoit mériter une courte réfutation, tandis que nous ne daignons pas répondre à d'autres misérables critiques anonymes. Nous disons donc naïvement, sans nous aider de bas mensonges, à son exemple aussi imprudent que peu généreux, que ce Voyageur, fort probablement sur un faux rapport, s'est, à tous égards, écarté de la vérité, dans sa NOTE au sujet de l'*Orang-Outang*. Il seroit trop long de rapporter ici toutes les circonstances de ce qui s'est passé après la mort de cet animal, qui a été empaillé & placé dans le Cabinet du Prince avec la pleine & entière approbation de SON ALTESSE SERÉNISSIME, touchant la conduite que j'ai tenuë dans cette affaire; ce dont un chacun, qui le desire, peut voir les preuves entre mes mains, & même en lieu tiers. Il diffère souvent beaucoup de quelle façon on représente une chose: c'est ici précisément le

cas. J'ai feulement fait donner, dans le fens le plus rigoureux, ce que j'avois promis; le Cabinet exigeoit ce rare animal: mon Empailleur, réellement un très habile Artiste, auroit certainement bien juré, si quelqu'un le lui eût demandé (mais chacun l'en croira facilement) qu'il ne pouvoit point empailer ce sujet fans laisser à la peau la tête & les pattes. Peut-être Mr. FORSTER en fait-il un moyen que nous ignorons. A l'égard de ses accusations & de ses inductions, qui me concernent personnellement, je les lui pardonne, comme ayant été fort malheureusement induit en erreur à cet égard, lui fouhaitant que de pareilles fauffetés n'aient point d'influence sur les Lecteurs de sa Relation, en ce que la plupart se croient en droit de prétendre, qu'un Voyageur examine, fouvent de plus d'un côté, les choses qu'il raconte, & qu'il voie un peu plus loin que son nez.



## DESCRIPTION

DE

## L'ORANG-OUTANG

DES

## INDES-ORIENTALES.

*Tab. XIV. Tab. XV.*

**S**A hauteur, mesuré debout, étoit de deux pieds & demi Rhénans. A son arrivée en ce Pays, l'animal n'étoit point maigre, mais fort bien en chair, quoique les pieds de devant & de derriere ne fussent nullement aussi musculeux que le savant TULP nous les représente dans sa Figure; mais le ventre,



ventre, sur-tout étant accroupi, étoit également gros & gonflé. Cette femelle avoit les tetins des mammelles fort petits & tout près des aisselles. Le nombril ressembloit beaucoup à celui d'une Personne.

Les pieds de devant, ou les bras, avoient depuis les aisselles jusqu'au bout des doigts du milieu, 23 pouces. La main seule, jusqu'au bout du doigt du milieu, 7 pouces. Le doigt du milieu  $3\frac{1}{2}$  pouces de long; le premier un peu plus court, le troisième un peu plus long, le quatrième, ou le petit-doigt, beaucoup plus court; mais le pouce l'est encore bien davantage. Tous les doigts ont trois articulations, le pouce n'en a que deux; ils sont tous garnis d'un ongle noir & rond.

Les jambes, depuis la hanche jusqu'au talon, avoient 20 pouces, mais le fémur me parut à proportion beaucoup plus court que le tibia. Les pieds, posés à plat, étoient depuis le derrière du talon jusqu'au bout du doigt ou orteil du milieu, longs de 8 pouces. Les orteils des pieds sont plus courts que les doigts des bras ou pieds de devant; celui du milieu est aussi un peu plus long que les autres, mais ici le pouce ou gros orteil est beaucoup plus court que celui de la main ou des pieds de devant. Les orteils sont, ainsi que les doigts, à ongles noirs; mais le pouce ou gros orteil, qui n'a que deux articulations, est absolument dépourvu d'ongle dans quatre sujets de cette Espèce Asiatique, qui me sont connus: Peut-être est-ce un caractère distinctif de l'Espèce Américaine, dont les pouces ou gros orteils paroissent onguiculés.

Le côté intérieur des pieds de devant & de derrière est entièrement nud, sans poil, revêtu d'une peau assez douce d'un noir fauve; mais après la mort de l'animal, & pendant sa maladie, cette peau étoit déjà devenuë beaucoup plus blanche. Les doigts des pieds de devant & de derrière étoient aussi sans poils.

Les cuisses ne sont ni pelées ni calleuses comme aux autres Espèces de Singes, mais l'on ne pouvoit appercevoir ni fesses

ni mollets aux jambes , non plus que le moindre indice de queue.

La tête est par-devant toute recouverte d'une peau chauve couleur de fouris. Le museau , ou la bouche , est un peu fail-  
lant , quoique pas tant qu'aux Espèces de Magots ; mais l'animal  
pouvoit aussi beaucoup l'avancer & le retirer. L'ouverture du  
museau , ou de la bouche , de même qu'à la plupart des quadru-  
pèdes , est fort large. Autour des yeux , sur les lèvres & sur  
le menton , la peau étoit un peu plus couleur de chair. Les yeux  
sont d'un brun bleuâtre , dans le milieu noirs. Les paupières  
tant inférieures que supérieures , sont garnies de petits cils faillans.  
On voit aussi quelques poils au-dessus des yeux , ce que l'on ne  
peut pourtant pas bien nommer des sourcils. Le nez est très  
épaté & large vers le bas. Les dents de devant à la mâchoire  
supérieure sont au nombre de quatre , suivies , de chaque côté ,  
d'un intervalle , après lequel , aussi de part & d'autre , vient une  
dent macheliere , qui est plus longue , & , là-dessus , de chaque  
côté , l'on compte encore trois dents molaires , dont la dernière  
est la plus grosse. Le même ordre règne à la mâchoire inférieure.  
Les dents sont fort semblables à celles de l'Homme , & donnoient à  
connoître , par leur grosseur & leur largeur , un état de croissance  
achevée. Le haut de la bouche en dedans , ou le palais , est  
de couleur noire ; sous la langue , au contraire , c'est la couleur  
de chair ; les gencives autour des dents de la mâchoire inférieure  
sont aussi noires. La langue est longue , arrondie par-devant ,  
lisse & douce. Les oreilles sont sans poil , & de forme humaine ,  
mais plus petites qu'elles ne sont représentées par d'autres.

A son arrivée , l'animal n'avoit point de poil , si ce n'est du  
noir à la partie postérieure du corps , sur les bras , les cuisses  
& les jambes. La tête , en-dessus ou derrière , la poitrine & le  
ventre , n'offroient que la peau nuë , couleur de fouris. Sur les  
bras on remarquoit la même direction du poil dont le Dr. TYSON  
parle , savoir depuis l'épaule jusqu'au coude vers le bas , & de-  
puis



puis les mains ou pieds de devant vers le haut jusqu'au coude, c'est-à-dire en sens contraire. A l'approche de l'hyver l'animal acquit beaucoup plus de poil; & lorsque Mr. HAAG, Peintre de la Cour, en prit la figure, il avoit la tête assez bien garnie d'un poil raz de couleur brune plus jaunâtre. Le dos, la poitrine & toutes les autres parties du corps étoient couvertes de pareil poil châtain clair; desorte qu'il paroissoit être un animal tout différent. Les plus longs poils du dos avoient trois pouces.



The first part of the history of the  
 world is the history of the  
 creation of the world and  
 the history of the  
 world from the beginning  
 of the world to the  
 present time. The history  
 of the world is the history  
 of the human race and  
 the history of the world  
 from the beginning of the  
 world to the present time.







*P. C. Klug del. ad viv.*

ORANG - OUTANG.

*J. Solke. sc.*







*Sp. C. Kaap del. ad viv.*

OOST INDISCHE ORANG-OUTANG.

*S. J. J. J. J.*

